

## Célébration du petit rien

Dans une ville, une chambre d'hôtel design ou une galerie d'art, le discours de samuel Coisne ne tient qu'à un fil, celui de l'objet du quotidien qui bascule le temps d'une œuvre d'art vers une destinée plus remarquée. Aussi simple soit-il, le sujet nous étonne. Du papier toilette aux blocs de polystyrène, l'artiste libère le matériau insignifiant de son triste sort pour reconstruire avec lui une réalité plus noble.

Inversement, la ville, ses tracés et ses architectures constituent des références bien établies que Samuel Coisne détourne et confronte à une certaine fragilité. Telle une broderie délicatement achevée, les plans urbanistiques se dessinent alors sur les vitres brisées pendant que les buildings de glace sont prêts à s'écrouler. Tricoter ce qui paraît éternel, rendre liquide ce qui semble solide, c'est ainsi que le plasticien s'amuse à révéler un monde éphémère où rien ne persiste au temps.

De la même manière, son *Discoworld* se compose de mosaïques fragiles et scintillantes. Vidée d'une partie de ses miroirs, la boule à facettes conserve la silhouette des continents. Éclairé, le monde s'envole en paillettes et se décompose en ciel étoilé sur les cimaises d'expositions. Ainsi va la vie...

L'univers de la fête, visiblement Samuel Coisne le connaît pour avoir proposé *La plus petite discothèque du monde* : un ascenseur qui se transforme, le temps d'une élévation, en un espace festif mais confiné, où tout est mis en place pour l'amusement. Du macrocosme terrestre, il bascule ici vers un microcosme.

En s'intéressant à la fragilité quotidienne, Samuel Coisne se penche avec légèreté sur la possibilité de rendre minuscule ce qui par habitude trône avec grandiloquence.

*Adèle Santocono*